

La longévité des mollusques.

Ralph DUCHAMPS.

Av. Mozart, 52, B 1190 Bruxelles, Belgique.

KEYWORDS : Mollusca, ethology, growth and duration of live.

MOTS-CLES : Mollusca, ethologie, croissance et durée de vie.

ABSTRACT : Information concerning studies of the growth and the duration of life in molluscs.

RESUME : Informations concernant les études ayant trait à la croissance et à la durée de vie des mollusques.

INTRODUCTION.

Quiconque s'intéresse à l'étude des mollusques, se pose tôt ou tard la question de connaître l'âge que peut atteindre un individu d'une espèce donnée, avant de disparaître. (cfr. MOORE, 1960 & 1969) Répondre à cette question est chose difficile, mais on peut tenter d'examiner les différents critères qui entrent en ligne de compte, établir leur importance et définir une série de mesures. Celles-ci seront testées sur le plan de la signification, de la dispersion et de la corrélation, de manière à en déduire une méthode qui permettrait d'établir pour chaque espèce ou groupe d'espèces une espérance de vie.

Dans le passé, les chercheurs se sont contentés de faire des observations et (ou) des mesures de caractères dont la validité ou la méthode d'établissement n'étaient pas toujours prouvés. (cfr. ABBOTT, 1990).

Ne perdons pas de vue que nous examinons des êtres vivants qui répondent et réagissent à

des sollicitations diverses aléatoires et imprévisibles. L'individu doit être pris en charge à partir du début de son existence, c.-à-d. au stade de l'oeuf, de l'embryon, de la larve; et ce jusqu'à sa mort.

Sur un laps de temps suffisamment long, le taux de survivance est une constante et la population pour une espèce donnée demeure invariable, sauf accident majeur entraînant la disparition complète de cette espèce. Cette notion s'applique à une vie potentielle naturelle et normale qui doit être relativisée par une durée de vie maximale ou exceptionnelle mais différente de la durée de vie moyenne. Cette dernière devant encore considérer éventuellement la variabilité sexuelle pour des mollusques dioïques (cfr. FISCHER, 1950).

La réalité de la vie est tout autre, car le taux de natalité des mollusques est très variable, suivant les espèces et leurs conditions d'existence. Les vicissitudes rencontrées sont elles aussi très différentes (prédateurs naturels, pêche trop abondante, vie en captivité, pollution, etc.).

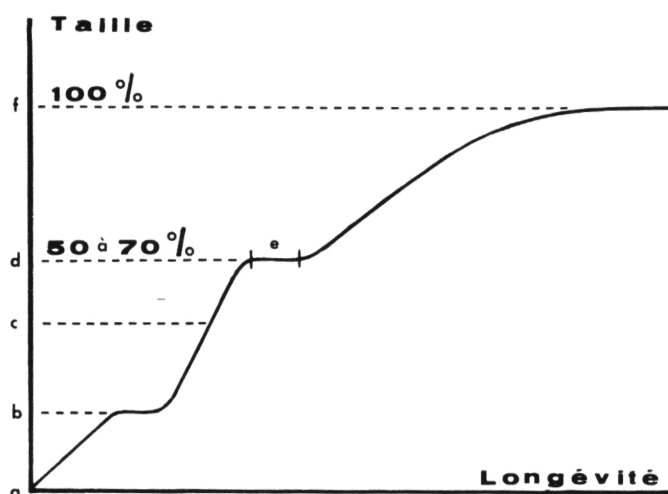


Fig. 1. La croissance des mollusques.

- a. naissance
- b. métamorphose
- c. jeunesse
- d. maturité sexuelle
- e. période de reproduction
- f. taille maximum au moment de la mort.

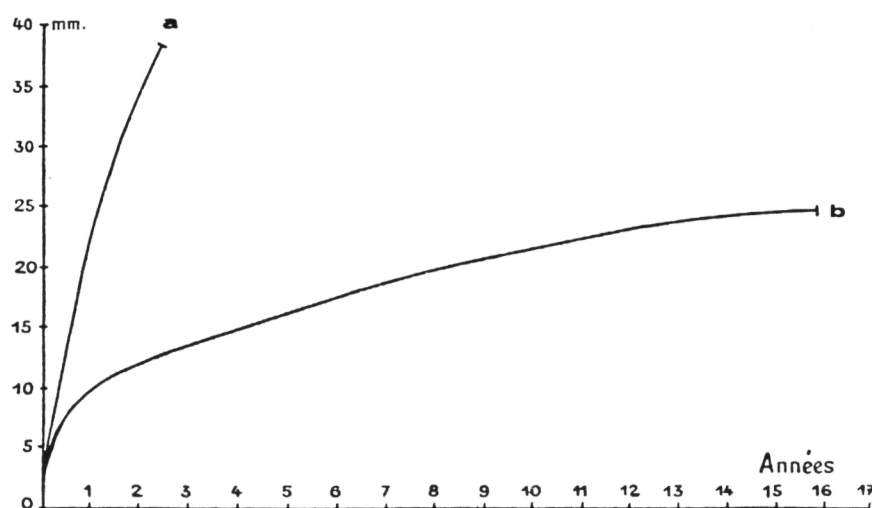


Fig. 2. Croissance comparée de *Patella vulgata* Linné, 1758 en fonction du milieu

- a. en milieu riche en matières organiques
 - b. en milieu plus pauvre
- (d'après FISCHER-PIETTE, modifié).

Par ailleurs, cette apparente fragilité de la vie doit être pondérée par des exemples de tenacit . Dans son Manuel de Conchyoliologie de 1887, le Dr. Paul Fischer nous fait part des exemples suivants:

- Une moule d'étang envoyée d'Australie, et ayant séjourné durant un an hors de l'eau, était toujours vivante.

- Des Ampullaires du Honduras et d'autres ramenées d'Égypte sont conservées vivantes, alors qu'elles ne sont qu'emballées dans de la sciure de bois. Mr. Laidlay en avait placé un certain nombre dans un tiroir sous le climat brûlant de Calcutta et les y a retrouvées vivantes cinq ans plus tard.

Il s'agit d'un phénomène de métabolisme ralent .

LA REPRODUCTION DES MOLLUSQUES.

Rappelons que chez les mollusques, les sexes sont séparés ou réunis sur un même individu (hermaphrodisme) ou, dans des cas intermédiaires, il y a changement de sexe et ce phénomène peut être répétitif.

Dans une étude de longévité, il faut tenir compte de la proportion des sexes à un instant "t" donné, et suivre son évolution dans le temps. C'est ainsi que vers l'âge de la maturation, il y a en moyenne 60% de femelles et que cette disproportion s'accroît avec l'âge, dans la plupart des cas. Cette constatation n'est valable que pour des espèces dio iques.

En effet, chez les hermaphrodites, la maturité sexuelle fait que les individus se comportent d'abord en m le, puis en femelle. Cet  tat m le peut évoluer en une bisexualité ou une alternance périodique (*Ostraea edulis*). Cette modification est liée à la température et à la production d'hormones (*Crepidula fornicata*).

Le développement génital du mollusque va généralement de pair avec son développement somatique, mais pour atteindre la maturation, il faut bénéficier d'une série de conditions nécessaires et suffisantes, telles la nourriture, la lumière, la photopériode, la température du milieu, etc.

La période de ponte ou de reproduction est, en général, bien connue pour une espèce donnée et peut s'effectuer une seule fois, en alternance de périodes d'activité et de repos ou toute l'année (*Littorina rudis*). Cette période de reproduction peut être décalée par rapport à la période habituelle en fonction de conditions climatiques (température, lumière, degré hygrométrique, ensoleillement, etc.).

Le mode de reproduction se fait généralement par croisement d'individus, mais il y a des exceptions comme les Limn es qui, après une fécondation se reproduisent durant six générations, de même pour *Arion* durant cinq générations. Ces exceptions pourraient s'expliquer par parthénogénèse (*Hydrobia jenkinsi*) ou par autofécondation pour des individus hermaphrodites (*Anodonta cygna*). L'hybridation est rarement réalisée chez les mollusques, car presque toujours stérile et la fécondation s'effectue d'une manière externe ou par accouplement.

La fécondation externe pour certains mollusques aquatiques, se réalise par une émission de sperme et sa présence dans l'eau provoque l'émission d'ovules.

Dans le cas d'une fécondation interne, la ponte se déroule quelques heures, quelques jours ou quelques mois après l'accouplement. La durée de la ponte peut être très brève si, comme dans le cas de *Neritina fluviatilis*, il y a un oeuf à la fois. Par contre pour *Lymnea stagnalis*, on a dénombré 70 pontes en 263 jours. Un autre exemple est celui de *Cepaea hortensis* pour qui le déclenchement d'une ponte peut se poursuivre jusqu'à trois ans, sans nouvel accouplement.

Le nombre d'oeufs émis est également très variable :

- 1500   2000 chez *Oliva vidua*; des milliers chez les Prosobranches pélagiques; des dizaines de milliers chez *Argonauta argo*; 1.5 million chez *Ostrea edulis*; 100 millions chez *Teredo dilatata*.

-Enfin la forme de la ponte et l'endroit du dépôt de celle-ci sont également des facteurs qui influencent l'espérance de survie (oeuf protégé par un enduit, une enveloppe molle mais résistante ou une coquille calcaire).

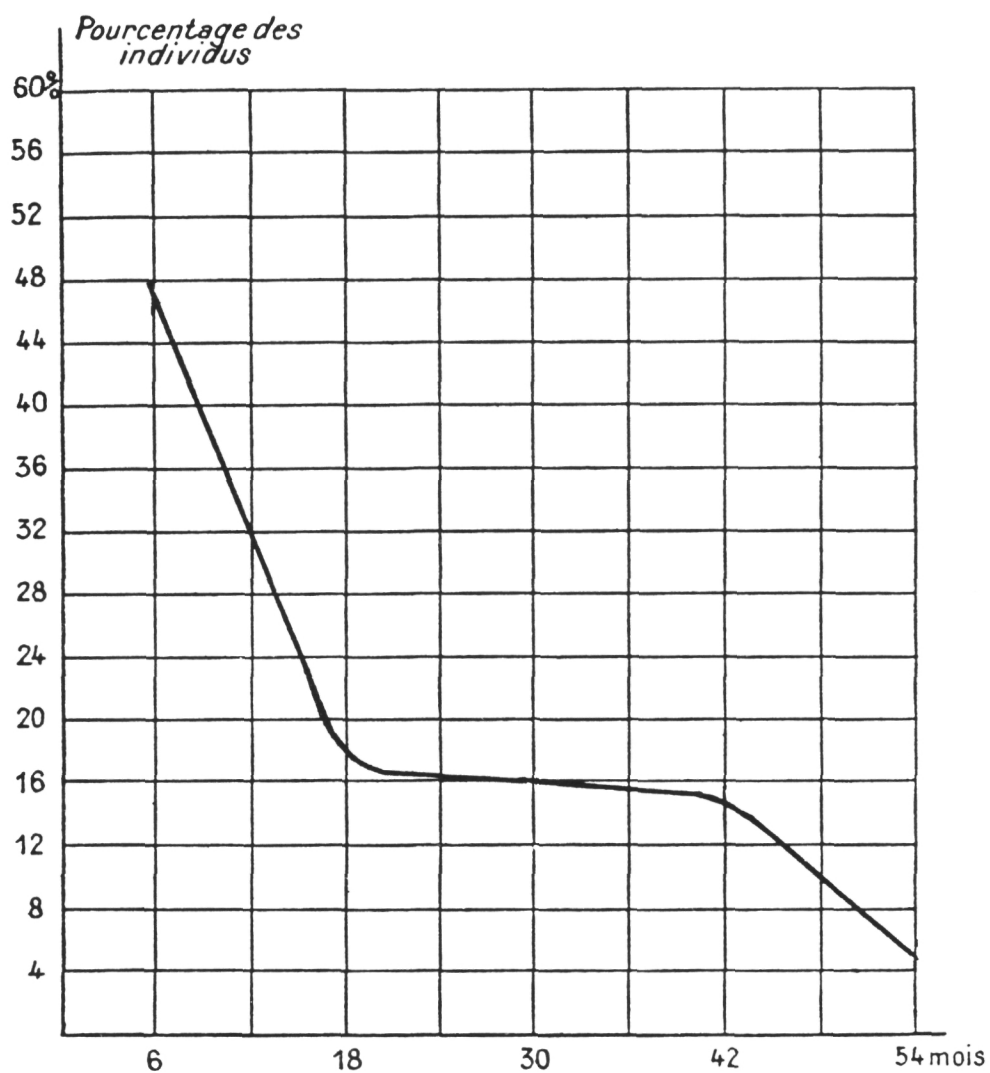


Fig. 3. Pourcentages des individus de divers âges de *Gibbula umbilicalis* (da Costa, 1778) répertoriés à la fin de l'été (d'après PELSENEER, P., modifié).

Celle-ci est mise à l'abri dans des crevasses, adhère à un flotteur, se trouve sur ou sous la femelle, sur ou sous des végétaux, enfouie dans le sol, etc.

LA CROISSANCE.

C'est à la naissance que débute la longévité, mais c'est aussi la première prise de nourriture et le début de la croissance. Cette dernière n'est pas uniforme; elle dépend de l'âge, du sexe, des conditions du milieu et s'arrête momentanément pendant la métamorphose pour reprendre très activement pendant la jeunesse. Un nouveau ralentissement intervient durant la maturité sexuelle avec un arrêt complet en période de ponte. Une reprise de la croissance s'effectue par la suite pour ne s'arrêter qu'au moment de la mort. (Fig. 1).

Pourtant entre l'âge adulte et l'âge maximum, la croissance est fortement ralentie au profit de l'épaississement de la coquille et d'une modification du rapport taille/poids. Au moment de la maturité sexuelle, la taille des individus atteint souvent 50 à 70 % du maximum. (cfr. PELSENEER, 1938). Ceci n'est nullement généralisable, car qui ne connaît des exemplaires de *Cypraea cervus* juvéniles, d'une taille plus grande que les adultes généralement rencontrés. Selon la profondeur à laquelle vit un exemplaire donné, sa taille sera modifiée. (en Floride, *Oliva sayana* vit à faible profondeur et peut mesurer 7 cm. alors qu'un exemplaire recueilli à grande profondeur dans le Golfe du Mexique et tout aussi adulte, ne mesure que 3,5 cm.). La rapidité de la croissance et la taille atteinte peuvent également être le résultat d'une vie en milieu plus ou moins riche en matière organique. (Fig. 2)

Un autre aspect de la croissance est celui du poids total de l'individu comparé au poids de la coquille, au poids des parties molles et à la taille du spécimen. Mais ici encore, il faut demeurer prudent dans ces comparaisons car pour établir la croissance pondérale d'un mollusque terrestre il faut tenir compte de sa te-

neur en eau, qui elle, résulte de l'état hygrométrique du milieu dans les semaines ou les mois qui ont précédé.

Si nous avons vu que la croissance n'est pas un phénomène continu, ni régulier, elle ne peut non plus s'établir en un rapport entre la taille de l'ovule et du spécimen adulte. En effet, ce rapport est de 100 pour un *Chiton cinereus*, de 400 pour *Patella vulgata* et que dire d'*Octopus vulgaris* dont l'oeuf de moins d'un centimètre donne des adultes atteignant 3 m. ou certains *Architeuthis* dont la taille, bras étendus, peut atteindre 15 à 18 m.

LA DUREE DE VIE.

Selon diverses observations, et suivant une étude réalisée par Paul PELSENEER (1933), la durée de l'âge jeune est en relation avec la durée de vie totale, dont elle représente environ 20% . C'est aussi au cours de cette période (vie larvaire et phase jeune) que la mortalité est considérable. Par contre au stade adulte, qui comprend 65 à 80% de la durée de vie, la mortalité est réduite. (Fig. 3). On peut dire que l'espérance de vie, longue ou prolongée, est de 2/(le nombre d'oeufs), sachant que la population pour une espèce donnée est constante (sauf phénomène anormal ou particulier).

En fonction de ce que nous avons vu précédemment, reprenons les facteurs réducteurs ou d'accroissement de la durée de vie:

- conditions d'existence (alimentation, salinité, profondeur...);
- pêche trop abondante;
- maladies et parasites;
- pollution;
- métabolisme ralenti;
- hibernation fréquente ou prolongée;
- période de maturation;
- période de ponte favorable ou non;
-  volution de la croissance;
- climatologie (température, humidité...);
- accidents;
- milieu protégé ou non.

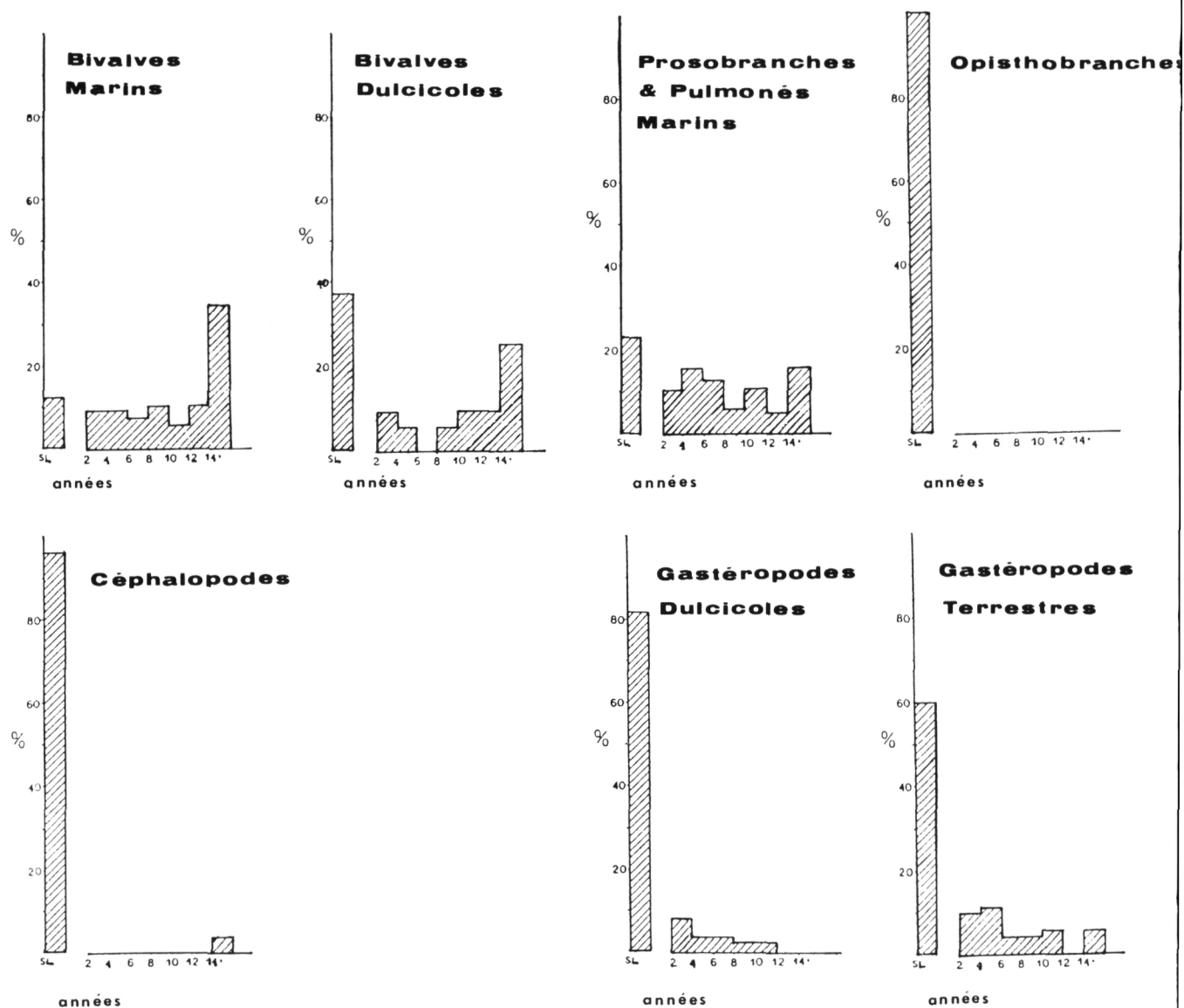


Fig. 4. Fréquences des durées de vie dans les diverses classes de Mollusques (d'après HELLER).

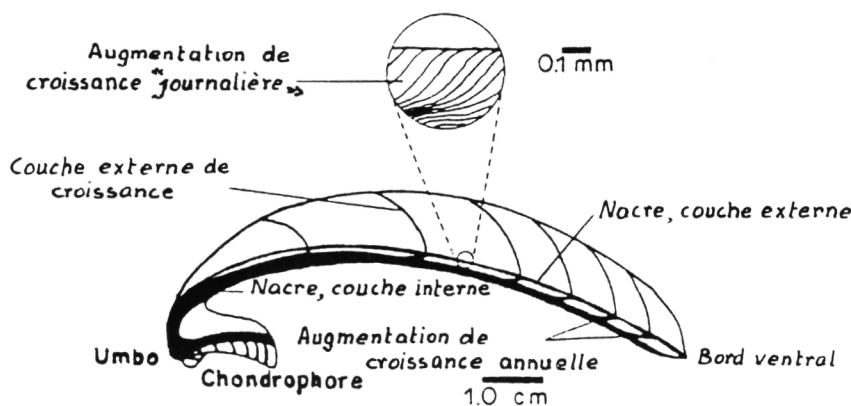


Fig. 5. Coupe transversale d'une valve de *Spisula solidissima* (Dillwyn, 1817) montrant les augmentations de croissance annuelle et "journalière". Cette dernière vue au microscope (d'après JONES, D.S.).

Les études publiées font état de mollusques à vie courte (S.L. Short lived) dont la durée n'excède pas 2 ans ou ne se reproduisant que durant une saison. La seconde catégorie à vie longue (L.L. long lived) reprend tous les autres (HELLER, 1990). Si la longévité va de 2 mois à 200 ans, on peut dire que beaucoup de mollusques ont la vie longue et principalement les bivalves.

Les terrestres et marins à durée de vie courte sont caractérisés par:

- un manque de coquille externe;
- une coquille externe semi-transparente;
- une vie en microenvironnement avec exposition aux fortes radiations solaires et (ou) aux fortes températures;
- une vie dans un environnement tel qu'il favorise la reproduction au plus tard au cours de l'année;
- des espèces de petite taille.

Polyplacophores.

A quelques exceptions près, toutes les espèces ont une durée de vie courte; notons cependant *Chaetopleura apiculata*: 4 ans et *Cryptochiton stelleri*: 25 ans.

Scaphopodes.

Durée de vie limitée et peu d'études ont été réalisées au sein de cette classe. *Dentalium tarentinum* peut vivre 2 ans environ.

Gastéropodes.

PROSOBRANCHES.

Il y a environ 20.000 espèces dont la durée de vie est longue, pour 2000 espèces ayant une courte durée de vie. L'étude réalisée par Heller porte sur 2% des espèces récentes.

OPISTHOBRANCHES.

L'étude a porté surtout sur des espèces marines, constituées en majorité par des Nudibranches classés en 3 catégories et représentant 7% des espèces récentes.

* Espèces subannuelles dont la durée de vie va de quelques semaines à quelques mois et qui se nourrissent de proies éphémères, souvent des hydrozoaires.

* Espèces annuelles qui se nourrissent d'animaux qui persistent dans le temps, tels que les éponges, bryozoaires, bernacles.

* Espèces bisannuelles qui se nourrissent d'animaux vivant longtemps.

Pulmonés basommatophores d'eau douce.

Ils ont une durée de vie très courte et il est possible dans le courant de la même année de trouver deux voir trois générations, ce qui complique les observations et pourrait engendrer une déviation des résultats.

Le cas des Prosobranches d'eau douce est très diff rent, car ils ont une durée de vie plus longue.

Par ailleurs, il faut attirer l'attention sur la classification de longévité de courte durée, dont les paramètres ne sont pas uniformes. En effet, on y regroupe des espèces à reproduction itérative, procr ant une douzaine de spécimens, avec des espèces semelopaires qui, en une ponte, produisent quelques millions d'oeufs. Cela donne une situation où des mollusques qui vivent trois ans durant lesquels ils se reproduisent deux fois, sont répertoriés dans la classe de vie de longue durée, alors que ceux de même longévité (3 ans) mais ne se reproduisant qu'une fois sont considérés comme ayant une courte longévité. C'est le cas des Céphalopodes. (Fig.4)

Quelques méthodes qui pourraient servir à l'établissement d'un tableau de longévité des mollusques.

- Comptage des lignes de croissance.(cfr. GUZMAN & RIOS, 1987) C'est le procédé utilisé par les botanistes pour évaluer l'âge d'un arbre. Nous avons vu précédemment combien la croissance était irrégulière; de plus, chez les vieux spécimens, il y a usure de ces lignes. Dans d'autres cas il s'agit de compter les zones lamelleuses. Une huître de 18 mois possède 2 à 5 zones lamelleuses; une huître de 4 ans en compte de 3 à 8 . On voit l'imprécision!

Pour les bivalves, il existe une autre méthode qui consiste à effectuer une coupe saggitale de la valve qui laisse apparaître une alternance de couches blanches et larges avec des couches foncées et étroites. La combinaison de ces accroissements représente un cycle annuel de croissance de la coquille, (cfr JONES, 1989; MAGRUDER & KAY, 1983). Toutefois, ces

lignes d'accroissement peuvent contenir des marques fausses et perturbantes. (Fig. 5).

- Composer un échantillon de mollusques dont les individus marqués sont recapturés périodiquement pour subir les mensurations et pesées.

- Observer et noter toutes les indications jugées intéressantes sur des spécimens sauvages mais menant une vie sédentaire.

- Suivre en captivité des mollusques nomades, en sachant que les observations comporteront une série d'éléments subjectifs. (non présence de prédateur, pas d'écarts climatologiques, etc.)

- Etablir statistiquement une distribution de fréquences pour une population donnée en les sortant de leur milieu et en les classant par groupe d'individus équidimensionnels. Cette méthode appliquée à des espèces sédentaires ou enclines à des déplacements très limités donne des groupes d'âge et leur évolution dans le temps.

- Effectuer une analyse isotopique de la coquille par Ra^{228} ou oxygène. (cfr. KRASNOV, ZOLOTAREV, IGNIATIEV, et al., 1975)

- Effectuer une analyse spectrale de la coquille.

- Effectuer des mesures photométriques (flamme).

- Titrage du Mg et du Ca et établir la distribution du ratio Ca/Mg dans la coquille.

COMMENTAIRES.

Il faut demeurer très prudent dans l'enregistrement de résultats, et surtout éviter d'en tirer des conclusions trop hâtives. Nous citerons ci-après quelques exemples :

* *Enteroxenos* et *Thyonicola* sont des endoparasites d'holothuries dont ils sont dépendants.

* *Neritina granosa* est endémique de Haw i et vit en eau douce. La femelle donne naissance à des milliers de larves velig res qui se nourrissent de plancton accumulé par le courant.

* *Campeloma rufum* est un mollusque d'eau douce qui se reproduit par parthénogenèse.

* *Viviparus*, le mâle vit souvent moins longtemps que la femelle

* *Leptoxis carinata*. La reproduction est biennale.

* *Aegopinella nitidula* a un cycle de vie biennal avec maturation retardée et recouvrement de générations.

* *Limax flavus* et *maximus* sont des espèces annuelles, mais COMFORT (1957) a conservé en vie, durant cinq ans, des animaux en captivité (pour étude).

* *Liguus fasciatus* qui vit aux Antilles dans les arbres, et dont la reproduction a lieu vers l'âge de 4 ans, après quoi beaucoup d'exemplaires meurent. Classés semelopaires mais les survivants deviennent itératifs.

* *Mysella bidentata*, petit bivalve qui vit en association avec des ophiures. Durant la 2ème année de sa vie, a une fonction mâle et au bout de 3 ans devient hermaphrodite.

* *Lasaea rubra*, petit bivalve qui vit dans l'étage supralittoral au milieu d'une algue noire *Lichina pygmaea*. Coquille humectée tous les 15 jours aux grandes marées, doit incuber les jeunes dans sa cavité branchiale. A leur naissance, les jeunes n'ont jamais vu la mer libre et sont déjà capables de subvenir à tous leurs besoins.

* *Donax vittatus*, vit 3 ans dans le Sud de l'Atlantique et 7 ans dans le Nord.

* *Margaritifera margaritifera*, bivalve d'eau douce à croissance très lente, met 20 ans à atteindre la maturité sexuelle. Sa durée de vie est longue, 116 ans.

* *Octopus dolfeini* est parmi les plus grands Octopodes 9,6 m. 272 Kg. Il met 2 à 3 ans pour atteindre sa taille maximale. Mâle et femelle arrêtent toute alimentation au moment de la reproduction et meurent peu après. Toutefois certains mâles vivent 1 à 2 ans de plus s'ils n'ont pas eu d'accouplement.

* *Bathypolypus articus* est un Octopode de grande profondeur (-1000 m, t^{max} de l'eau: 6°C). Développement embryonnaire 1 an, croissance 1 an, gamétogenèse 1 an et 1 an pour la reproduction = 4 ans.

Le nombre d'exemples tributaires de facteurs aléatoires, d'exceptions, de cas limites que l'on

pourrait considérer comme ayant une durée de vie courte ou longue est susceptible d'être allongé, mais n'apporterait pas d'éléments significatifs.

CONCLUSION.

La prudence s'impose dans la récolte des données ayant trait à la longévité des mollusques, et l'enregistrement de résultats pour être probants, doit tenir compte du grand nombre d'erreurs possible. Avant de tirer des conclusions il faut recouper les éléments acquis par d'autres méthodes d'acquisition, de manière à confirmer ou infirmer ceux-ci.

Ainsi que nous le disions en débutant cet exposé, nous avons à faire à des êtres vivants, c'est donc par des observations suivies, et des investigations répétées que nous pourrions améliorer nos connaissances dans le domaine.

OUVRAGES CONSULTÉS.

ABBOTT, R.T. 1990. The Life Span of Mollusks. *American Conchologist*, 18: 25.

COMFORT, A. 1957. The Duration of Life in Molluscs. *Proc. Malac. Soc. Lond.*: 219-241.

FISCHER, P. 1887. Manuel de Conchyliologie. Librairie Savy, F. Paris.: 101-105.

FISCHER, P.H. 1950. Vie et Mœurs des Mollusques. Payot, Paris.: 1-312.

GUZMAN, L.F. and RIOS, C.F. 1987. Age and Growth of the Subantarctic Limpet *Nacella (Patinigera) magellanica magellanica* (Gmelin, 1791) from the Strait of Magellan, Chile. *The Veliger* 30(2): 159-166.

HELLER, J. 1990. Longevity in Molluscs. *Malacologia* 31(2): 259-295.

JONES, D.S. 1989. Growth Rings and Longevity in Bivalves. *American Conchologist* 17(1): 12-13.

KRASNOV, E.V., ZOLOTAREV, V.N., IGNATIEV, A.V., et al. 1975. Physical and Chemical Methods for Studying Growth of Marine Mollusks. *Malacological Review*, 11: 153-154

MAGRUDER, W.H. and KAY, E.A. 1983. Growth Rates of the Limpets *Cellana exarata* (Reeve) and *C. sandwicensis* (Pease) in Hawaiian Islands. *Venus*, 42(2): 174-182.

MOORE, R.C. 1960. Treatise on Invertebrate Paleontology. Part I Mollusca 1, Gastropoda, General Features, The Geological Society of America and The University of Kansas Press, N.Y.,: 87-88.

MOORE, R.C. 1969. Treatise on Invertebrate Paleontology. Part N Mollusca 6, Bivalvia, p.11 The Geological Society of America and The University of Kansas Press, N.Y.

PELSENEER, P. 1933. La durée de la vie et l'âge de la maturité sexuelle chez certains Mollusques. *Ann. Soc. Roy. Zool. Belg.*, 64: 99-100.

PELSENEER, P. 1938 Essai d'Ethologie Zoologique. Palais des Académies, Bruxelles,: 617-621.

